"L'économie et les forces armées font face aux mêmes défis" : entretien avec le divisionnaire Jakob Baumann, chef de l'état-major de planification de l'Armée

Autor(en): **Baumann, Jakob**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **151 (2006)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-346614

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«L'économie et les forces armées font face aux mêmes défis»

Entretien avec le divisionnaire Jakob Baumann, chef de l'Etat-major de planification de l'Armée

RMS: *Pour commencer, permettez-moi une question caricaturale concernant le programme d'armement actuel et le* Système d'information et de commandement des Forces terrestres (FIS FT). *Pourquoi la Suisse doit-elle investir près de 400 millions de francs dans un «jeu vidéo»?*

J.B.: Le *FIS FT* est bien plus qu'un jeu vidéo ou qu'un «quartier général digitalisé». Il constitue la première étape d'un projet de l'armée suisse visant à développer progressivement les capacités de conduite réseaucentrée d'opérations.

RMS: *Pourquoi l'armée en a-t-elle besoin?*

J.B.: La conduite réseaucentrée d'opérations améliore sensiblement les prestations de conduite de l'homme, car elle interconnecte, sur le plan technique, tous les moyens d'exploration, de conduite et d'engagement disponibles. Ce système fournit ainsi une image complète et commune de la situation ainsi qu'une représentation réaliste de l'ami et de l'ennemi ou de la partie adverse. Grâce à ces informations, nous gagnons une plus-value considérable; nous pouvons atteindre une meilleure efficacité avec moins de personnel et moins de matériel.

RMS: *Quels sont les avantages de la conduite réseaucentrée d'opérations?*

J.B.: La conduite réseaucentrée d'opérations permet une gestion de qualité, simple et efficace des informations. Grâce à un engagement ciblé et prompt des moyens, à une recherche, une évaluation et une répartition rapide des informations, on permet des prises de décision de grande qualité, les forces armées sont aussi mieux en mesure de réagir de manière flexible face aux changements de situation et de tâches. Ce nouveau système augmente l'efficacité des prestations de l'armée et, de ce fait, les chances de succès d'une opération.

RMS: *Vous parlez comme si vous étiez le responsable d'une multinationale...*

J.B.: Là, vous n'avez pas tout tort. A l'heure actuelle, l'économie et les forces armées se trouvent confrontées aux mêmes défis: l'importance croissante de l'information (une matière première essentielle face à la concurrence), l'interconnexion accrue et la mobilité. Nous sommes tous contraints d'optimiser nos résultats et nos produits avec le moins de personnel, de temps et d'investissements possible.

RMS: *Dans quels domaines l'armée va-t-elle utiliser une conduite des opérations en réseau?*

J.B.: L'acquisition du *FIS FT* prévue dans le cadre du programme d'armement 2006 est de s'assurer du matériel de la première aide au commandement intégrée, notamment de l'équipement d'une formation de brigade chargée des opérations de sûreté sectorielle. Il est prévu, dès 2007, d'intégrer dans un système global interconnecté des systèmes partiels existants et de nouveaux éléments, tels que *RITM, FLORAKO, FIS FA, IFASS, Polycom*, etc.

Grâce à ce système de conduite réseaucentrée, tous les types d'opérations provenant des mandats variés et exigeants de l'armée, et je ne parle pas uniquement des opérations classiques menées lors des engagements de défense, pourront être réalisés avec succès, de manière plus efficace. Les organisations civiles de sauvetage et de sécurité, tels que la police, les sapeurs-pompiers, la protection civile, les états-majors de conduite cantonaux, etc., pourront également en retirer une plus-value, notamment lorsqu'elles seront amenées à collaborer dans des missions où il faut être interopérable.

RMS: *Comme lors des rencontres du WEF à Davos?*

J.B.: Exactement. Les événements majeurs tels que les intempéries de 2005 ou le G8 de 2003 avec la participation de différentes autorités cantonales, de plusieurs corps de police suisses et étrangers, des Forces aériennes et des Forces terrestres, ont aussi mis en évidence les exigences et les faiblesses actuelles. Dans ce contexte, l'Euro 08 représente un vrai défi.

RMS: *Les soldats de milice sont-ils capables d'utiliser ce genre de systèmes?*

J.B.: La gestion d'informations par le biais de réseaux est utilisée en permanence dans le monde du travail moderne et pour toutes les activités de la vie quotidienne, par exemple Internet, la téléphonie mobile, la navigation par satellites (GPS), etc. Ces systèmes d'informations modernes n'ont plus de secret pour les jeunes. Ils ne devraient donc rencontrer aucun problème lors de l'utilisation de tels systèmes dans un cadre militaire. D'après le point de vue et les expériences des experts, une armée de milice dotée de connaissances et d'expériences civiles devrait être considérablement plus facile à former qu'une armée de professionnels.

RMS: *Quelle sera l'influence d'un tel système sur l'armée suisse?*

J.B.: L'introduction d'un tel système entraîne à terme un bouleversement complet dans la façon de conduire de l'armée. Contrairement au système de conduite traditionnel qui était réservé uniquement aux subordonnés directs et aux supérieurs, ce nouveau système permet à tous les états-majors et à toutes les unités d'accéder aux informations, rapidement et en fonction de leurs besoins. Grâce à une hiérarchie horizontale, la conduite devient plus flexible. La mise en place de ce système n'influe pas uniquement l'acquisition d'armement, mais également la doctrine, l'organisation de l'armée, le personnel et l'instruction.

RMS: *Qu'en est-il de l'aspect financier?*

J.B.: Il ne fait aucun doute que la mise au point et l'intégration de ces systèmes engendreront des coûts. Toutefois, seuls de tels systèmes et processus permettent à un petit Etat comme la Suisse de s'imposer avec des moyens restreints dans le cadre d'une politique de sécurité en mutation. Deuxièmement, l'armée empoigne ces défis étape par étape et, troisièmement, ces investissements permettront à moyen et long terme de réaliser des économies considérables et avant tout d'accomplir les engagements avec plus d'efficacité.

RMS: Que se passerait-il si de tels systèmes n'étaient pas acquis, notamment s'ils étaient radiés du programme d'armement 2006?

J.B.: Ce serait fatal! Après quelques années, l'armée ne serait plus en état d'accomplir sa mission principale qui est la défense du pays et de la population. Une armée qui ne peut plus réaliser sa mission, un scénario qu'il faut à tout prix éviter!